

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63807

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

würfen eines von Below, Mitteis und Brunner – mit deutlichem Votum für die französische Lesart. Lothar KUCHENBUCH unternimmt den etwas fruchtlosen Versuch, den Spuren von Marx im Werk von M. Bloch nachzugehen. Allein Bertrand MÜLLER in seiner Skizze der intellektuellen Verbindungen zwischen Marc Bloch und den französischen Sozialwissenschaftlern seiner Zeit, voran zu Francois Simiand und Maurice Halbwachs, und Ulrich RAULFF entziehen sich der konfrontativen Gegenüberstellung zwischen Marc Bloch und seinen deutschsprachigen Zeitgenossen. Letzterer beschäftigt sich mit der Reflexion Marc Blochs über die Rolle der Vergangenheit und ihrer Kenntnis für die Bewältigung von Gegenwartsproblemen.

Die Vorträge variieren Themen, welche in den letzten Jahren im Mittelpunkt der deutschsprachigen Bloch-Rezeption standen, nicht alles ist neu, manches in ähnlichen Formulierungen bereits an anderer Stelle publiziert. Der Band ist jedoch vom Herausgeber und einem der besten Kenner der frühen Annales-Geschichte, Peter Schöttler, durch einige Fotos und dann vor allem einige Rezensionen von Marc Bloch selbst ergänzt worden. Sie sind ins Deutsche übertragen worden und zeigen uns Marc Bloch als kritischen Leser und Kommentator seiner deutschen Kollegen. Ausführliche bibliographische Hinweise zu den Schriften Marc Blochs sowie zur umfangreichen Forschungsliteratur über seine Person und sein Werk runden dieses sehr nützliche Buch ab.

Lutz RAPHAEL, Trier

Joachim LERCHENMUELLER, *Die Geschichtswissenschaft in den Planungen des Sicherheitsdienstes der SS. Der SD-Historiker Hermann Löffler und seine Denkschrift »Entwicklung und Aufgaben der Geschichtswissenschaft in Deutschland«*, Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 2001, 320 p. (Archiv für Sozialgeschichte, Beiheft 21).

Né en 1967, l'auteur a soutenu une thèse de celtologie en 1997 et enseigne la germanistique à l'Université de Limerick (Irlande). Son ouvrage au titre un peu compliqué analyse l'action du Service de Sécurité du Reich (SD) dans la réorientation des sciences historiques, avec la constitution de son propre réseau d'historiens et de germanistes, disciplines étroitement liées sous le nazisme, ainsi que la réintégration d'un certain nombre d'entre eux dans les instances scientifiques de la RFA des années 1950–1960. En ce sens, l'ouvrage complète l'étude d'Ingo Haar sur l'évolution des sciences historiques entre 1921 et 1944¹.

Sujet presque tabou avant les années quatre-vingt-dix, l'accès aux archives du ministère de la Sécurité d'État de la RDA, versées depuis l'unification aux Archives fédérales, a donné un nouvel essor à ce type de recherches. Malgré un plan en quatre parties évoquant successivement le mémoire du SD sur le développement et les tâches des sciences historiques en Allemagne (1938) publié en annexe, l'itinéraire de son auteur principal Hermann Löffler, les stratégies de survie des historiens du SD après 1945, l'évaluation de leur rôle après la guerre, la masse d'informations fournies sur les différents acteurs et les digressions rendent parfois la lecture malaisée.

Que retenir de cet ensemble? D'abord la critique de Löffler selon lequel le contrôle idéologique des professeurs d'université a été moins bien réalisé en histoire qu'en germanistique. Remarque non dénuée d'arrière-pensées puisque germaniste et historien, il ambitionne la création d'un Centre de recherche d'histoire moderne et contemporaine dans les instances de la SS. Son itinéraire illustre d'ailleurs un cas typique de cette génération de jeunes enseignants qui voient dans l'avènement du nazisme l'occasion de faire une carrière très supérieure à leurs compétences scientifiques. Né en 1908 en Sarre, il a fait des études

1 Voir *Francia* 29/3 (2002) p. 284–286.

dans diverses universités d'Allemagne et de l'étranger (Vienne, Montpellier, Toulouse et Barcelone) achevées en 1935 par les examens de l'enseignement secondaire. Sa première adhésion au parti nazi en 1928, disparue du fichier durant son séjour à l'étranger, l'oblige à réadhérer en 1933 alors qu'il a rejoint la SA dès 1932. Formation qu'il quitte pour la SS recréée en Sarre après le retour en 1935 de celle-ci au Reich. Il y devient directeur de formation pour la Sarre rurale. Peu satisfait de ses fonctions, il multiplie les démarches pour entrer à la section II de l'Office central de colonisation et de la race (RUSHA). Nommé en février 1936 à l'essai en raison d'un jugement défavorable sur sa tenue «peu soldatique», il est engagé définitivement en août avec mission d'élaborer des matériaux idéologiques destinés à la formation historique de la SS et, ultérieurement, de la population. Entièrement soumis aux volontés d'Himmler à la demande duquel il rédige des études sur Gustav II Wasa et sur les doges de Venise, Löffler fait aussi, entre 1936 et 1938, plus de 70 conférences aux élèves officiers SS, aux unités de police et aux Jeunesses hitlériennes tout en travaillant sur l'histoire du catholicisme politique et sur celle de la foi germanique. À partir de 1938, la Communauté de recherche «Ahnenerbe» lui confie une mission de recherche sur la supériorité raciale des peuples germaniques. À ce stade, le départ du «Ahnenerbe» de Walter Darré en désaccord avec Himmler, provoque la coopération de l'«Ahnenerbe» avec l'Office central du SD. Le projet d'intégrer tous les historiens universitaires membres de la SS permet à Löffler d'accéder à la direction provisoire du nouveau Centre de recherche d'histoire moderne et contemporaine. Dans le plan de travail qu'il rédige à cet effet en novembre 1938, il critique non seulement les historiens responsables de la discipline avant et depuis 1933, mais même l'Institut d'histoire de la nouvelle Allemagne présidé par Walter Frank.

Prévu pour cinq ans, le plan de Löffler a le tort de vouloir rivaliser avec Frank, à l'époque historien en chef du III^e Reich, sur la question juive. De ce fait, il n'obtient à la place des 200 collaborateurs demandés que le concours de deux historiens SS, Walter Wache et Gunther Franz, nommés ultérieurement à l'état-major personnel d'Himmler avant de passer, comme Löffler, au SD en 1941. Jusque-là Löffler avait assuré la représentation des deux institutions. Mais dès le début de la guerre, Himmler invoque les restructurations entraînées par la création du RSHA pour décider l'arrêt du Centre de recherche historique de Löffler. Handicap supplémentaire pour ce dernier: l'absence de thèse de doctorat, condition à sa titularisation comme chef de section. Prévue pour l'été 1939, la soutenance sur «La contribution de la presse juive à l'effondrement de l'Allemagne», sous la direction de Gunther Franz, titulaire d'une chaire à l'université d'Iéna, n'intervient qu'en mars 1940. Curieusement il n'en reste comme seule trace qu'un diplôme établi en janvier 1942 par l'entremise de Franz en vue de faciliter l'habilitation de Löffler à l'Université du Reich de Strasbourg où tous deux sont nommés à l'été 1941. L'un, comme doyen de la faculté des lettres, l'autre, comme assistant.

On notera à ce propos ce que l'auteur appelle «le système dual» pratiqué par les collaborateurs scientifiques du SD. Système qui consiste à lier leurs thèmes d'investigation au SD et leurs sujets de recherche universitaire dirigés par des professeurs membres de la SS; la documentation provenant des dossiers du SD et des pillages d'institutions ennemies. La mise au pas des universités entre 1933 et 1936 étant jugée insuffisante, il s'agit, dans une deuxième phase, de rénover complètement les disciplines, aussi bien dans le corps enseignant que dans leur contenu. À cet effet la section VII du RSHA dispose à elle seule de 14 historiens SS honoraires, de 13 historiens titulaires et de 40 employés. Gunther Franz fait office d'expert principal comme directeur de thèses et d'habilitations. Au centre des thèmes de recherche: la franc-maçonnerie, le judaïsme, le marxisme et l'émigration.

Couronnement du système: la création en 1941 de l'Université du Reich de Strasbourg dont le premier doyen, Ernst Anrich, historien du SD, a pour mission de «détrôner la Sorbonne» comme pôle de rayonnement idéologique en Europe occidentale. Avec 100 professeurs, au lieu des 129 demandés et, après arbitrage d'Hitler, la tutelle du ministère de l'Éducation au lieu du SD et du *Gauleiter* Wagner, les disciplines phares seront l'histoire, la ger-

manistique et, pour des raisons géopolitiques, la romanistique. Preuve de l'importance de cette création: malgré l'ordre de Heydrich du 21 juillet 1941 de mobiliser tous les membres de la Sipo et du SD de moins de quarante ans, Löffler et ses principaux collègues ne seront incorporés qu'en juin 1943. Affecté d'abord en Croatie puis, au siège du SD à Belgrade, ce dernier sera décoré de la Croix de fer avec épées. Entendu sur cette période comme simple témoin lors du procès, en 1962 à Munich, contre le commandant du groupe Agram, l'affaire sera classée »faute de preuves«. Or la proposition de promotion de Löffler en 1944 souligne encore la solidité de ses convictions idéologiques et prévoit sa nomination comme professeur à l'Académie des cadres de la Sipo. Transféré en septembre 1944 à l'université de Tübingen, il y retrouve Gunther Franz et Anrich affectés en même temps que lui au SD de Markleebe, près de Leipzig, avec mission de coordonner la recherche historique au sein de la SS pour la création d'une Communauté de travail germanique. D'où une réunion de concertation avec les Communautés de travail régionales encore existantes, qui fixe comme thème prioritaire »L'évolution de l'Europe et l'influence germanique«.

Un certain nombre d'historiens du SD parviendront, à la faveur de la guerre froide, à se réinsérer dans le circuit scientifique de la RFA. Les uns après des travaux occasionnels et des traductions seront, comme Löffler et plusieurs enseignants de l'université du Reich de Strasbourg, réintégrés dans les années 1950–1960 dans l'enseignement secondaire puis supérieur, malgré l'ordonnance du 8 mai 1945 et le verdict du Tribunal de Nuremberg déclarant criminels les organes de la SS. D'autres trouveront des postes dans la presse et la direction de maisons d'édition. La plupart se retrouveront dans la Société Ranke, créée à Hambourg, à l'initiative de l'ancien recteur de l'université hanséatique sous le III^e Reich. Aux côtés d'anciens historiens du SD, comme Löffler et Franz, figurent Hans Tümler, expert de la Commission de contrôle du parti pour les publications nazies ainsi que des anciens de l'*Ostforschung*. À l'origine de nombreuses publications, dont un Annuaire, un Guide bibliographique, des ouvrages d'histoire politique et les »Droits des Germains«, financés auparavant par la SS, la Société Ranke n'hésite pas à affirmer en 1961, lors de son 10^e anniversaire, que son objectif reste la lutte contre »la falsification de l'Histoire« (sic).

Qualifiée par l'auteur de scandale, la réintégration des historiens SS dont seul le germaniste Gerhard Fricke regrettera publiquement en 1965 son engagement sous le III^e Reich, Lerchenmueller n'en conclut pas moins qu'ils n'ont pas joué un rôle notable dans la discipline historique de la RFA. Ce qui revient à sous-estimer leur influence à travers leur enseignement, les conférences, les publications et dans les sphères gouvernementales entre 1950 et 1970. Dominés par l'anticommunisme et le révisionnisme historique au nom du combat contre les pays de l'Est jusqu'à l'*Ostpolitik* de Willy Brandt, les milieux néo-conservateurs de la RFA ont utilisé sans états d'âme ces »experts« rapidement blanchis comme »Mitläufer« puis comme »unbelastet«.

Rita THALMANN, Paris

Frank-Rutger HAUSMANN, »Auch im Krieg schweigen die Musen nicht«. Die Deutschen Wissenschaftlichen Institute im Zweiten Weltkrieg, Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 2001, 400 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 169).

L'ouvrage de Frank-Rutger Hausmann, romaniste à l'Université de Fribourg, retrace l'histoire brève mais fondamentale des Instituts scientifiques allemands (Deutsche Wissenschaftliche Institute [DWI]) implantés dans toute l'Europe au cours de la Seconde Guerre mondiale. Certes, certaines de ces institutions, en particulier l'Institut Allemand de Paris, ont déjà fait l'objet de monographie¹. Mais, en plus d'un aperçu synthétique sur chacun de

1 Eckard MICHELS, Das Deutsche Institut in Paris 1940–1944, Stuttgart 1993.